

DOMINIQUE PETITJEAN

# *Cosmagonie*

*Une folle histoire du vide créateur  
Sixièmement,  
De l'attraction du vide  
au basculement dans le néant.*

## *Cosmagonie*

Ce sont les mêmes mots sur l'attraction étrange du vide qui reviennent rouler sur ma page blanche dans un chaos nouveau afin que d'une phrase mouvante jaillisse une pensée extravagante reliant l'immensité de l'éther de l'univers où s'agrègent les astres en mouvement jusqu'à leur dernier moment, à la surface vierge de la page recueillant cette lubie qui agite mon esprit.

## *Cosmagonie*

Comme l'immensité de l'éther s'agrandit à mesure que les éléments divers de l'univers y dissipent leur énergie, sur l'aire vierge des pages court le brassage des mots qui, dans des strophes rimées de poétereau, délivrent des pensées sur le vide attracteur de ma page blanche dont j'entreprends l'étude afin que mon esprit n'y reste figé dans l'hébétude.

## *Cosmagonie*

Me plierais-je à cette hérésie de ramener l'immensité de l'éther de l'univers où les éléments agrégés dissipent l'énergie de leur matière dans un écoulement du temps qui ne s'inverse, à l'aire vierge de ma page si, dans le rituel d'écrire qui m'en instruit, mon corps ne s'effaçait pour une étincelle d'esprit.

## *Cosmagonie*

Ma page blanche qui entretient mon délire que sans elle ne me serait venue, en revenant sur les ratages de mon effort obstiné à l'écrire, la pensée farfelue qui m'inquiète de savoir si le vide infini qui nous englobe disparaîtra ou demeurera éternellement présent, la course du dernier corps consumé rattrapée par le néant.

## *Cosmagonie*

À mes yeux, au-delà des nuages, de la lune et des étoiles, c'est dans le vide originel de ma projection que se fond notre univers en expansion, reste le mystère irrésolu de la conservation dans le froid absolu de l'énergie dissipée par les astres en combustion si, à mesure que la poussière s'épuise dans son éternel retour jusqu'à l'irradiation de son dernier grain, l'infini ne se réduit et ne revienne à son commencement.

## *Cosmagonie*

Je pose que le vide originel d'avant la création du monde fut déchiré, telle une page blanche dont il ne resterait visible que son verso, par l'accumulation des grains d'énergie résultant d'un écrêtement des ondes creusées par chaque point du vide absolu absorbant son même à la ronde et qui, depuis la violence de cette naissance, recueille dans son étendue à elle-même suspendue, une matière poussiéreuse qui se complexifie dans l'expansion d'un souffle que notre mort valide.

## *Cosmagonie*

Pareillement aux astres naissants et vieillissants qui nous apparaissent incandescents ou obscurs dans l'éther d'une bulle noire d'univers la pensée d'un vide créateur qui, après avoir flotté évanescence dans l'air du temps, s'agrège sur l'espace vierge de la page, nous devient connue dans le déroulé spiralé d'une phrase obscure ou incandescente.



## *Cosmagonie*

La page blanche étant la fenêtre à travers laquelle mon esprit studieux perçoit le feu de l'univers se perdre dans le froid des cieux et, pour mon âme, l'infini immobile car ne possédant, comme l'éternité, les repères d'un commencement et d'une fin pour son voyage, bien que partagée par la poursuite de ses deux voies, chaque nouvelle strophe qui se déploie, n'exprime que l'angoisse d'une même voix.

## *Cosmagonie*

Commissionnaire d'une âme qui, craignant de chuter ne serait-ce une seconde dans une impasse du monde, enfourche les rimes volages qui se relayent dans le ciel de ma page pour perpétuer des amours sauvages, quand ce n'est pas mon esprit qui replonge, pour asseoir un savoir qui ne soit un mensonge, dans le vide de l'éther où se dissipe l'énergie de la matière dans le cycle de la poussière, vouté par l'écriture, je poursuis l'aventure.

## *Cosmagonie*

Lorsque sur l'aire vierge de ma page martelée par l'obstination d'une plume comme du fer sur une enclume, ne se déplie un argument plausible sur le vide créateur qui conforte cette lubie de mon esprit dont la somme des ignorances libère de toutes vraisemblances, mon âme désirante s'élançe, enjouée par les envolées insolentes des strophes provocantes, vers l'amour infini.

## *Cosmagonie*

Autrement dit, depuis que ma vie se passe derrière l'écritoire, j'écoute venir à moi la trace, qu'elle soit folle ou sage, du dernier de mes âges, comme celle de trouver l'élément créateur dans le vide attracteur d'une page blanche, et pour peu que me manque le courage de démêler l'embrouillamini de cette folie, mon âme se laisse ensorcelée par un verbe endiablé qui diffère l'amour désiré jusqu'aux abords de l'infini.

## *Cosmagonie*

Vierge ma page le resterait si mes doigts ne devaient pallier les défaillances de mon esprit à saisir à la volée, comme l'instant d'une particule dans la course insaisissable d'une onde, une pensée sur l'immensité de l'éther dont les contours se fondent dans le vide d'avant celui de notre monde ou bien, complice de la déraison de mon âme, d'y canaliser cette inépuisable mélancolie de l'amour promis avec les mots vulgaires de mon vocabulaire.

## *Cosmagonie*

Comme le vide de l'éther s'agrandit à mesure que la matière des éléments de l'univers se différencie, sans l'aire vierge renouvelée de ma page ne se singulariseraient la mélancolie de mon âme et la phobie de mon esprit, car combien de tentatives obstinées pour que, inclinée vers la science ou l'espérance, une strophe point trop confuse valide la force attractive du vide de la page blanche qui un jour m'amuse, mais toujours m'abuse.

## *Cosmagonie*

Aujourd'hui que mon âme assagie ne soumet plus son amour infini à la tentation de le dissoudre dans des orgies, mon esprit est animé par l'aire vierge de la page qui s'accroît à mesure que sa carence d'intérêt se déploie dans des images de ma page blanche, puisqu'en y ajoutant un mot griffonné pour deux raturés, je progresse dans la reproduction du vide qui l'aspire sans mot dire.

## *Cosmagonie*

Dans la blancheur sans nuance de la page vierge requise pour l'étalage de cette roublardise : que le vide englobant soit l'assise des astres en mouvement où l'énergie de leur matière s'épuise, avant que l'encre des mots ne sèche, la vacuité de mon être s'y dilue.



## *Cosmagonie*

Depuis que les cascades de rimes m'instruisent du vide créateur de ma page dans une expérience dont je prise d'être fier comme le manant de sa misère, pareillement aux nuages de gaz et de poussière qui se précipitent en des astres dont le feu se perd dans le froid absolu de l'éther, les strophes quasi les mêmes de ce trop long poème sur lesquelles une pensée sombre courbe mon ombre, s'agrègent autour d'une visée dernière.

## *Cosmagonie*

Le démêlage de l'ambiguïté de ma psyché étant advenu trop tard pour vivre un nouveau départ, délivré des pulsions de la chair par la vieillesse de l'âge, mon esprit en bout de course se raccroche à la cadence désarticulée d'une poésie décharnée, pour aller aussi loin que possible dans le vide blanc des pages avant de basculer dans le néant, appréhendé à tout moment.

## *Cosmagonie*

Comme je suis resté fidèle aux phrases qui se corsètent pour enjôler mon âme avec des bluettes, puisque s'est dans la barque mouvante du langage que s'entreprend son voyage vers l'immensité de l'éther où l'ancre des escales luxuriantes se sera, à jamais, détachée de la terre, à mon geste d'écrire sur l'aire infinie des pages vierges, s'ajoute mon angoisse de périr.

## *Cosmagonie*

Après que mon âme se soit acoquinée avec des phrases serpentes pour jouir des pulsions sublimées de mon sang, aujourd'hui mon esprit, instruit que l'écoulement du temps qui nous ravine n'est que la durée de dissipation de l'énergie de la matière de chaque élément, se laisse aspirer par l'attraction de la page blanche salvatrice vu que, pour la perpétuation de mon existence dans l'inconsistance, de s'aventurer en dehors du vide serait un suicide.

## *Cosmagonie*

Depuis que mes vieux jours courent sur l'échec d'un parcours, ma page blanche est devenue le lieu où se défriche sous mes yeux la voie étroite qui conduit mon esprit, instruit de la mort thermique des cieux, vers le néant inaccessible à Dieu, et dès lors que l'attraction du vide ne m'apparaît dans une pensée limpide en dehors du geste tâtonnant de l'écrire vais-je traverser sans dommage, sur l'aire vierge des pages, le dernier de mes âges ?

## *Cosmagonie*

Dans le dernier de mes âges, ne vais-je connaître comme paysage que le désert blanc des pages pour dérouler une poésie qui contera après ma mort l'instant présent qui m'en sépare encore, vu qu'aux abords du vide éternellement froid mon âme vole au-dessus des lois et que, de basculer à tout moment dans le néant, paralyse mon esprit d'effroi, dès lors que mon geste d'écrire ne me conte rien de plus.

## *Cosmagonie*

L'âge passé d'une âme hantée par les cascades de rimes complices qui ne cessaient d'accroître, pour que leurs rebonds sonores ne se tarissent, le désir de ma psyché d'incarner son ambiguïté dans des plaisirs de la chair perçus comme un vice je m'efforce d'arrimer, pour que n'y reste maintenu prostré mon esprit sénile, le vide immobile de la page blanche à un récit qui défile.

## *Cosmagonie*

Après avoir aiguisé, pour une âme timorée, dans des orgies de pur esprit, un désir d'amour infini, puis inversé la flèche du temps qui meut la création de l'univers depuis son commencement par la durée d'épuisement de l'énergie de chaque élément qui s'en retourne dans le néant, aujourd'hui que mon inaptitude au monde me confine dans le vide infini des pages vierges où l'orbe de ma vie décline, c'est la même image de ma page blanche que j'encadre différemment.



## *Cosmagonie*

Sans les visions hébétées de ma page blanche, la mémoire accumulée de mon savoir étant insuffisamment décantée pour dérouler une démonstration rigoureuse sur une déduction oiseuse, mon esprit ne répondrait à l'attraction créatrice du vide, comme à sa manière d'être sage, privée du lit blanc des pages, mon âme désirante n'ouvrirait ses ailes à l'amour infini en se vautrant dans les bas-fonds de la poésie.

## *Cosmagonie*

Avec cette poésie de troisième prix transmuterais-je, pour une âme n'ayant que le langage pour l'assurer de son voyage, l'aire vierge chronophage de la page en un étroit passage vers l'espace infini et pour mon esprit, pour qui l'attraction du vide originel accélère l'expansion de l'univers, en une trouée au travers de l'éther, si l'une et l'autre ne tenaient à ce que le vide de ma page blanche reste créateur afin d'y cheminer, dans l'immensité de l'amour éternel où dans la récursivité activante d'une faiblesse originelle, jusqu'au dernier moment.

## *Cosmagonie*

En les partageant, vais-je continuer d'accentuer la hantise de mon âme que son envolée ne se prolonge au-delà du creux terreux d'une tombe, et celle de mon esprit que le vide infini des pages vierges ne soit qu'un tunnel débouchant sur le néant si l'horizon du poème ne dépasse l'encre séchée de sa trace, à moins que ma main, l'ouvrage refermé avant que le temps révolu ne sonde la page blanche sur des désirs ambigus, pour soutenir l'allant de mon pas sur les chemins musardant dans la beauté du monde, troque la plume pour un bâton de pèlerin.

## *Cosmagonie*

Si le vide originel autour duquel tourbillonnent mes ritournelles ne répond plus à l'aspiration de mon esprit que les cendres redeviennent feu dans l'immensité des cieux, et à celle d'une âme éprise de la nuit profonde où surnage l'encre noire de la mélancolie de s'être retiré du monde pour embrasser l'amour infini, vers quel autre éternel formulerais-je l'appel ?

## *Cosmagonie*

Que des phrases licencieuses ne tapissent plus l'alcôve où mon âme se love et qui y inverse, pour être aimée, l'inclination de ma psyché d'un masculin solaire en un féminin lunaire, et que la rime d'un autre âge n'assone plus mon verbiage sur le vide infini dont l'attraction anime mon esprit à la peine avec des acouphènes, alors jamais plus je ne pourrais, du vide blanc de la page d'où j'extrahis la vanité de mon personnage, en faire don.

*Cosmagonie*

*poème relu et modifié  
le lundi 10 mai 2021  
D. P.*

*à propos*

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème : "*Cosmagonie*", sont réservés.

La mise en page numérique  
de cet ouvrage a été effectuée  
par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements